

Živa VESEL
CNRS

La description des figures des degrés du ciel (*šowar-e doraj-e falak*) dans les textes persans

La représentation imagée du ciel qui s'est maintenue sur une longue durée et jusqu'à aujourd'hui est celle des constellations et du zodiaque, fondée sur les théories diffusées par l'œuvre de Ptolémée. D'autres représentations du ciel ont cependant existé, comme celles des 360 degrés du ciel et des 36 décans, mais leur usage s'est progressivement perdu avec le temps. Les degrés et les décans correspondaient à la fois à une théorie scientifique et à une iconographie et il se trouve que l'Iran a joué un rôle décisif dans la transmission des images de ces deux traditions.

Théorie d'origine égyptienne, les 36 décans de l'année, situés au sud de l'écliptique, désignaient les astérismes qui se levaient à l'horizon selon ce découpage, ce qui permettait d'établir l'heure et le calendrier. Dans la représentation picturale, les décans revêtaient souvent l'image des déités titulaires. A l'époque de l'Égypte ptolémaïque la théorie des décans s'est trouvée associée à celle du zodiaque, à raison de trois décans de 10 degrés par signe, aspect qui a été traduit également en image. Cette tradition iconographique aurait été

recueillie par Teucros, auteur du I^{er} siècle avant ou après notre ère, dont l'œuvre grecque au sujet des dits 36 *paranatellonta* ne subsiste qu'en fragments¹. Il a existé une traduction de ce texte en moyen-perse², aujourd'hui perdue, dont les données ont été transmises par deux auteurs d'astrologie : Ibn Hibin-tā (m. apr. 317H/929) dans son *Kitāb al-Mughnī*³ et Abū Ma'shar Balkhī (m. 272H/886) dans sa *Grande Introduction à la Science de l'Astrologie (Kitāb al-Madkhal al-kabīr 'alā 'ilm al-aḥkām al-nujūm)*⁴ où il décrit (chap. 6,1) trois séries de décans selon la tradition persane (babylonienne-égyptienne), indienne et grecque. On y a nommé "sphère barbare" ce qui relève de la représentation des figures (dieux, entités) et des paranatellons, opposé à ce qui est censé indiquer les constellations de traditions grecques⁵.

La sphère barbare est pour l'essentiel identifiable à la série persane, également nommée la sphère de Teucros⁶. Du point de vue pictural, comme il a été signalé par A.

1. Pour cet auteur, voir, p. ex., D. Pingree, *The Thousands of Abū Ma'shar*, Londres, 1968, p.11, n° 2 ; pour l'histoire des décans voir W. Gundel, *Dekane und Dekansternbilder*, Hamburg, 1936.

2. A. Panaino, *Tessere il cielo*, Roma, ISIAO, 1998, p. 24 ; *idem*, « The Decans in Iranian Astrology », *East and West*, 37, 1-4 (1987), pp. 131-137.

3. E. G. Raffaelli, *L'oroscopo del mondo. Il tema di nascita del mondo et del primo uomo secondo l'astrologia zoroastriana*, Milano, Mimesis, 2001, p. 39.

4. Abū Ma'shar, *Liber introductorii, maioris ad scientiam judiciorum astrorum*, éd. R. Lemay, 9 vols., Napoli, 1995-96 (Ist. Univers. Orient.) ; Abū Ma'shar, *The Abreviation of the Introduction to Astrology Together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath*, éd. et trad. K. Yamamoto & Ch. Burnett, 2 vols, Leiden, E. J. Brill, 1994.

5. J. E. Murdoch, *Album of Science. Antiquity and Middle Ages*, New-York, Scribner, 1984, p. 254, ill. 230.

6. Pour la genèse et l'évolution des décans de tradition indienne, cf. D. Pingree « The Indian iconography of Decans and Horās », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 26 (1963), pp. 223-254 ; quant à la représentation du ciel dans le monde islamique selon la tradition grecque, voir les travaux de P. Kunitzsch, en particulier, *Der Almagest. Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabisch-lateinischer Überlieferung*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1961.

Caiozzo⁷ les décans (*wajh, wujūh*) ne sont jamais représentés dans le monde islamique sous forme de peinture mais uniquement sous forme d'images décrites verbalement dans les textes par Abū Ma'shar. Car les décans reproduits dans les manuscrits illustrés du *Livre des Nativités/Kitāb al-Mawālīd* d'Abū Ma'shar sont les planètes qui gouvernent les décans – théorie forgée apparemment à l'époque de Teucros et non la représentation des décans eux-mêmes⁸. La seule peinture orientale qui puisse être mise en relation avec la description des décans au sens strict donnée par Abū Ma'shar, est un rouleau, probablement exécuté à Turfan au VIII^e-IX^e siècle, remontant ultimement à un prototype élaboré dans l'Est iranien⁹. En Occident, contrairement à ce qui s'est passé dans le monde islamique, les décans selon la tradition d'Abū Ma'shar ont été abondamment représentés en peinture, d'une part dans les manuscrits latins¹⁰, d'autre part dans le manuscrit castillan illustré d'*Astromagia* élaboré à la cour d'Alphonse X au XIII^e siècle¹¹, et même sur des fresques d'un palais italien de la Renaissance¹².

7. A. Caiozzo, *Images du ciel d'Orient au Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne (à paraître).

8. Pour un aperçu de cette théorie en islam, voir p. ex. Abū Rayḥān Bīrunī, *The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology/Kitāb al-Tafhīm* (...), trad. et éd. R. R. Wright, Londres, 1934, pp. 262-3 (§ 449 sq.). ; pour leur représentation picturale, voir S. Carboni, *Il Kitāb al-Bulhān di Oxford*, Torino, 1988; *idem*, in *Islamic Art*, 2 (1987), pp. 149-186.

9. F. Grenet & G. – J. Pinault, « Contacts des traditions astrologiques de l'Inde et de l'Iran d'après une peinture des collections de Turfan », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1997), pp. 1003-1061 (24 figs.).

10. M.-T. Gousset & J.-P. Verdet, *Liber Astrologiae, Georgius Zothorus Zaparus Fendulus*, Paris, Bibl. Nationale-Herscher, 1989 ; A. G. Avilés, « Imagines de los decanos en el Liber Astrologiae de Fendulus, Paris, Bibliothèque nationale, Ms latin 7330 », in *Locus amoenus*, 1 (1995), pp. 33-46.

11. Alphonse X el Sabio, *Astromagia (Ms. Reg. lat. 1283a)*, éd. A. D'Agostino, Napoli, Liguori, 1992.

12. M. Bertozzi, *La tirannia degli astri. Gli affreschi astrologici di Palazzo Schifanoia*, Livorno, Sillabe, 1999.

Comparée aux décans, l'origine de la représentation picturale des 360 degrés du ciel (*monomoiriai* de la littérature grecque) est bien plus obscure. La transmission de cette représentation, apparemment fondée sur les motifs de la sphère barbare, daterait également de l'époque de Teucros¹³; cependant, aucun texte de lui n'est connu dans le domaine. Pour ce qui est du monde iranien, nous savons qu'on a traduit en moyen-perse les *Anthologies* de Vettius Valens (II^e s.), texte réélaboré au VI^e siècle sous le titre de *Wizīdag/Bizīdaj*¹⁴; mais cette version contenait-elle la description des 360 degrés ? Il existe, dans les *Mudhākarāt* d'Abū Sa'īd Shādhān (IX^e s.), disciple d'Abū Ma'shar, la mention d'une liste de livres d'astrologie que ce dernier aurait vue dans les bibliothèques de son temps. Parmi ces ouvrages, on relève un titre « Au sujet des figures des degrés du zodiaque selon Zoroastre » (*Zardosht fī šuwar doraj al-burūj*), un autre sur « Les figures selon Vettius Valens » (*al-Šuwar al-Wālīs*), et un troisième intitulé explicitement « Les 360 figures selon les Persans » (*al-Šuwar thalāthīna wa al-sittīn li-al-Furs*). Ce passage constitue donc une information capitale pour notre sujet. Il apparaît que la version originale arabe du premier ouvrage est perdue. Peut-être transmise par Abū Ma'shar¹⁵, elle s'est conservée dans les ouvrages postérieurs de plusieurs auteurs

13. F. Boll, *Sphaera*, Leipzig, 1903, pp. 434-9 (réimpr. Hildesheim, 1967). Alphonse X, *op. cit.*, pp. 32-34.

14. E. G. Faelli, *op. cit.*, p. 31 sqq.

15. Deux titres cités par Ibn al-Nadīm parmi les œuvres d'Abū Ma'shar, *Kitāb al-šuwar wa al-ḥukm 'alayhā*, et *Kitāb al-šuwar wa al-duraj wa al-ḥukm 'alayhā* (cf. *Kitāb al-Fihrist li-al-Nadīm*, éd. R. Tajaddod, Téhéran, 1393 Hq/1973, p. 336 et *The Fihrist of al-Nadīm*, transl. B. Dodge, New-York, Columbia UP, 1970, vol. 2, p. 657) représentent probablement un seul ouvrage, aujourd'hui perdu (D. Pingree, « Abū Ma'shar » *Dictionary of Scientific Biography*, 16 vols., New York, Scribner, 1970-80, vol. I, p. 37). Ce dernier contenait peut-être le traité sur les degrés du ciel selon Zoroastre, transmis par Sijzī (Pingree, *The Thousands*, *op. cit.*, p. 22).

dont Sijzī (m. ca. 415H/1025)¹⁶. Le troisième ouvrage est, de même, apparemment perdu. N'ayant pu consulter aucune des versions des figures des degrés selon Zoroastre conservées dans les textes postérieurs au IX^e siècle, on ne sera donc pas en mesure d'apporter ici des éléments sur ce qui était censé représenter une tradition iranienne dans ce domaine. D'après quelques exemples cités par Ullmann¹⁷ on peut constater provisoirement que la tradition de Zoroastre semble se rapprocher de celle de Tomtom Hendī discutée plus loin. Par ailleurs, il ne nous a pas été possible d'entreprendre ici une recherche sur l'existence éventuelle des figures que Valens identifie comme monomères, indiquées comme telles dans la traduction latine des *Mudhākarāt*¹⁸. On souhaite cependant que, partant de ce bilan provisoire de la connaissance des figures des degrés du ciel au temps d'Abū Ma'shar, on puisse se consacrer bientôt à une recherche approfondie sur l'iconographie des degrés attribuée à Zoroastre.

Une autre tradition connue dans le cadre du monde islamique, est celle de la description des figures des degrés du ciel selon Tankalūshā. La transmission du traité de Tankalūshā est attribuée à l'auteur de l'*Agriculture nabatéenne*, Ibn Waḥshiyya (qui aurait traduit ses œuvres de l'araméen nabatéen en arabe et les aurait dictées à Abū Ṭālib al-Zayyāt) et véhicule de ce fait la problématique complexe dont relève la littérature nabatéenne du X^e siècle¹⁹. Tankalūshā (pers. Tangeloshā) est visiblement une variante du nom arabe Tīnkalūs lui-même corruption de Teucros (qui serait également à l'origine du nom Tīnqarūs); l'épithète de Bābelī, le Babylonien, accompagne souvent le nom de Tīnqalūs/

16. M. Ullmann, *Die Natur und Geheimwissenschaften im Islam*; Leiden, E. J. Brill, 1972, pp. 294-5; Raffaelli, *op. cit.*, p. 36.

17. Ullmann, *op. cit.* pp. 294-5.

18. Je remercie vivement M. R. Lemay pour les renseignements concernant le texte inédit de Shādhān, fondés sur les MSS Arabe 6680 et lat. 7302, de la Bibliothèque nationale de France.

19. T. Fahd « Ibn Waḥshiyya », *Encyclopédie de l'Islam* (2^e éd.).

Tankalūshā, entre autres dans le récit de Ibn al-Nadīm²⁰ ; cependant, d'après Ullmann il s'agirait de Babylone en Egypte, c'est à dire Memphis²¹. Il existe trois manuscrits du texte arabe au sujet des degrés selon Tankalūshā²² et nous avons la chance de posséder en outre une traduction persane de ce texte, préservée dans une copie illustrée, datée 1074 H/1663-4, donc exécutée sous le safavide Shâh 'Abbās II, et visiblement à sa demande. Cette copie unique, dont quelques feuillets manquent cependant, est conservée au Musée Reżā 'Abbāsī de Téhéran (MS 590 ; 26x15 cm). D'après R. Homāyūn-Farrokh l'éditeur du texte (qui publie simultanément le MS en fac-similé noir et blanc, avec quatre illustrations en couleur), certains traits de vocabulaire semblent indiquer l'existence d'une première traduction persane au XII^e siècle, perdue depuis ; l'éditeur suppose, par ailleurs, une filiation iranienne pré-islamique de la version illustrée de l'ouvrage, due aux milieux manichéens²³ ; l'hypothèse reste à prouver en dépit des arguments avancés. Dans cette copie persane illustrée du traité attribué à Tangeloshā, l'image de chaque degré est d'abord décrite verbalement. Suit la description des traits de caractère et du sort de la personne née sous un degré donné d'un signe du zodiaque, et, enfin, la représentation picturale du degré. Les figures, peintes en couleur, semblent présenter certains traits archaïques qui se démarquent du style safavide²⁴ (et ill.1). Il a été observé, par ailleurs, que les illustrations et le texte – ce dernier fidèle pour l'essentiel à

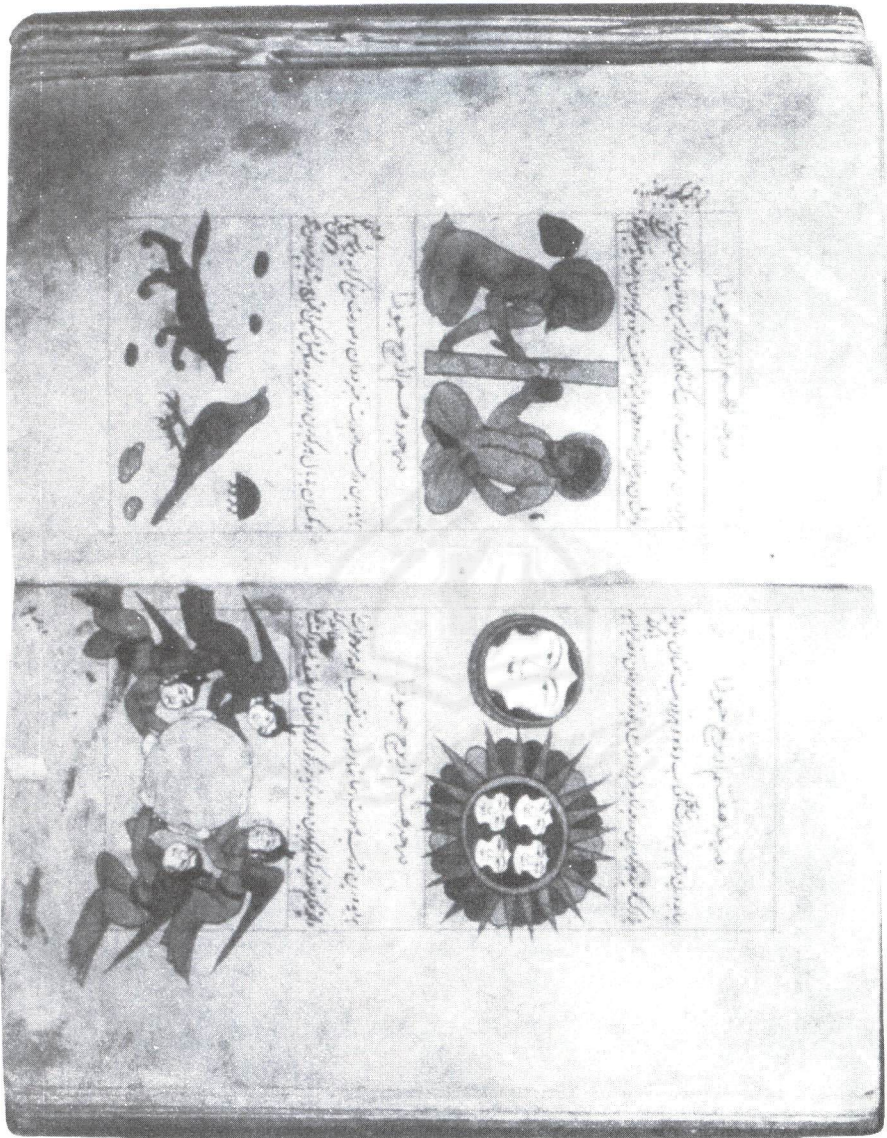
20. *The Fihrist of al-Nadīm*, *op. cit.*, pp. 573 et 643.

21. Ullmann, *op. cit.*, pp. 278-9.

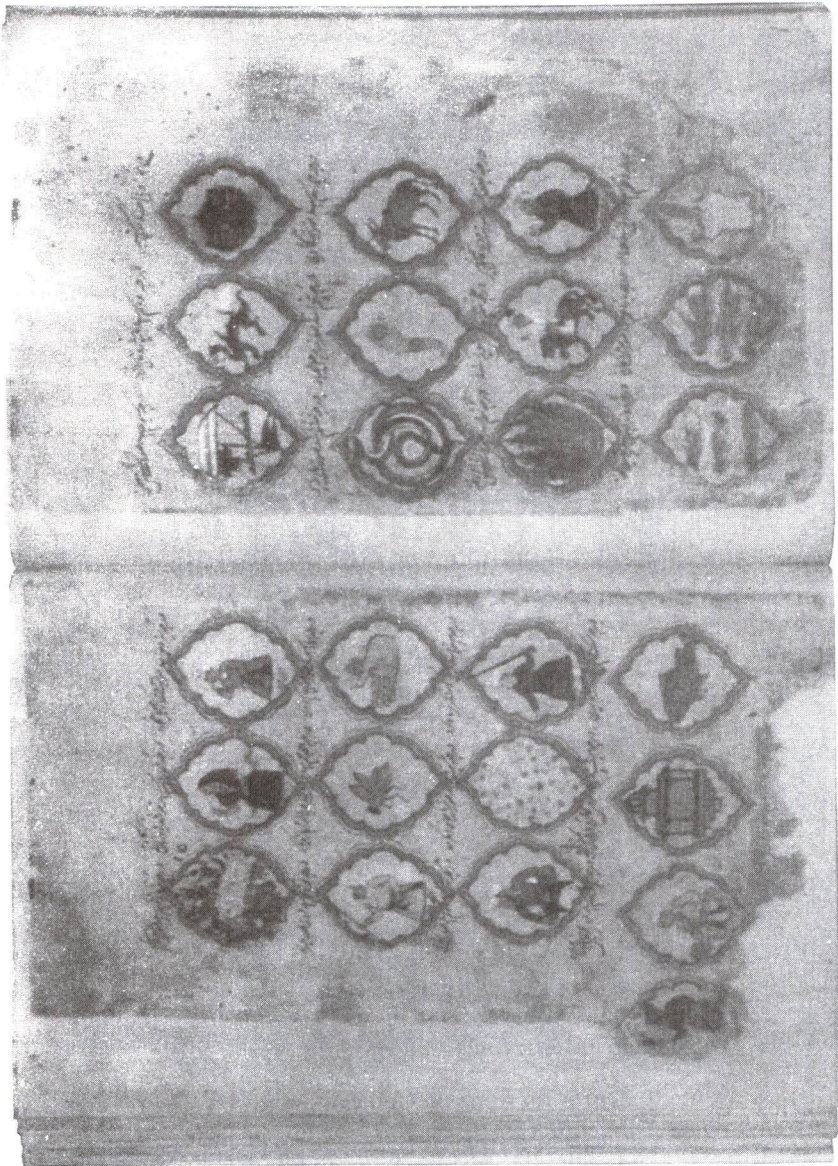
22. Fahd, *op. cit.*

23. *Tangeloshā yā sowar-e doraj*, éd. R. Homāyūn-Farrokh, Téhéran, 2537 sh./1979 ; cf. l'introd. de l'éditeur.

24. Comme le remarque Y. Porter : cf. *Images of Islamic Science. Illustrated Manuscripts from the Iranian World*, ed. par Ž. Vesel, S. Tourkin & Y. Porter, avec la collaboration de F. Richard & N. Pourjavady, UNESCO-Presses Universitaires d'Iran (sous presse), ill. 123-144 ; voir, par ailleurs, *Tangeloshā*. . . , *op. cit.*, introd. de l'éditeur.



7°, 8°, 9° et 10° degrés du signe de Gémeaux, dans les *Figures des degrés du ciel selon Tangeloshā* (Musée Reżā ‘Abbāsī, Téhéran : MS 590 ; 26x15cm ; Isfahan ? 1074H/1663-4). Pour une autre tradition iconographique de l’image du 8° degré, voir A. Caiozzo, « Quatre signes d’un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d’époque médiévale », *Annales islamologiques*, 33 (1999), pp. 1-29 (8 ill.).



Les degrés du signe du Lion, du 1^{er} au 25^e, d'après Tomtom Hendī (Wellcome Library, Londres : MS Pers. 373 ; 25,5 x 17 cm ; Inde, ca. XVIIe-XVIIIe s.).

l'original arabe (Bibliothèque de l'Université de Leiden : MS 891) – s'avèrent souvent pertinents pour l'histoire des techniques²⁵.

La tradition de la représentation des degrés qui semble avoir été davantage diffusée dans le monde islamique est celle qui est associée à Tomtom Hendī (Tomtom l'Indien)²⁶. Cette série d'images se trouve être décrite en détail dans le traité arabe de magie talismanique – et plus largement du sabéisme harranéen – attribué à Fakhr al-dīn Rāzī (m. 606H/1209), *al-Sirr al-maktūm fī mukhāṭabat al-nujūm*²⁷. Il est intéressant de noter que Ibn Khaldūn se fait écho aussi bien de Tomtom Hendī que d'*al-Sirr* de Rāzī²⁸. Une traduction persane anonyme, fort ancienne, d'*al-Sirr* fut effectuée en 634H/1236 à la demande du sultan de Delhi, Iltutmish²⁹. Contrairement à Storey qui ne signale que deux copies³⁰, on connaît actuellement quatre manuscrits de cette traduction :

- Bibliothèque nationale de France : MS Supplément persan 384, copie datée 995H/1587, *nasta'liq* indien, 29x19 cm ; tableaux des degrés : fols. 41r-62v.

- Institut d'Etudes Orientales, St-Pétersbourg : MS B 856, 1001H/1592-93 ; degrés : fols. 30v-37v (fols. manquants : Verseau, Poissons ; annotations)³¹.

25. *Images of Islamic Science, op. cit.*, chap. "Technology" par P. Mohebbi, ill. 279-286.

26. Ullmann, *op. cit.*, pp. 298-9.

27. Il existe un grand nombre de copies du texte arabe d'*al-Sirr* ; voir, par ex., le bref survol des copies donné in F. Kholeif, *A Study on Fakhr al-Dīn al-Rāzī and His Controversies in Transoxiana*, Beirut, 1966, p. 202 ; par ailleurs, cf. Brockelmann, *G.A.L.*, vol. I, p. 669/508 ; Ullmann, *op. cit.*, pp. 388-390.

28. Ibn Khaldūn, *Discours sur l'Histoire universelle. Al-Muqaddima*, trad. V. Monteil, Paris, Sindbad, 1967-68, vol. 3, pp. 1088 et 1095.

29. Ž. Vesel, "The Persian Translation of Fakhr al-dīn Rāzī's *al-Sirr al-maktūm*...for Iltutmish", in F. N. Delvoye (ed.), *Confluence of Cultures ; French Contributions to Indo-Persian Studies*, New-Delhi, Manohar, 1994.

30. C. A. Storey, *Persian Literature*, Londres, 1972, Vol. II, Part 1, p. 50.

31. Je remercie M. S. Tourkin de l'Institut d'Etudes Orientales de St-Pétersbourg, pour avoir mis à ma disposition cette copie manuscrite.

• Bibliothèque de l'Université d'Aligarh, Collection Abdus-Salam. MS persan, copie XVII^e s. (?) degrés : fols. [49r-53r] (signes incomplets : degrés 1-15 manquent pour Cancer et Poissons ; folios perdus pour Balance, Sagittaire, Capricorne, Verseau)³².

• Institut d'Orientalisme – Biruni, Tashkent : MS 1350, XVII^e s. (?). La fin du manuscrit manque à partir du fol. 60r, d'abord pour les tableaux des degrés de tous les signes (annoncés pourtant dans la copie : *jadwal-hā*) et pour toute la suite.

Les quatre copies présentent les degrés selon Tomtom Hendī, sous forme de tableaux qui donnent, par colonnes et dans l'ordre :

- une brève description de la figure d'un degré (*ṣowar*) ;
- son nom ou une formule correspondante (*asmā* ; à prononcer ou à inscrire/graver) ;
- son encens ou sa fumigation (*bokhūrāt*) ;
- et, enfin, son utilité talismanique (*af'āl*).

Dans la tradition selon Tomtom Hendī, l'accent est mis principalement sur l'usage talismanique des degrés, contrairement à la tradition selon Tangeloshā qui en fait simultanément un genre de prédiction astrologique (dans le texte) et talismanique (par image/figure). Une comparaison des quatre copies d'*al-Sirr* quant au passage des degrés, et en particulier celui des 30 degrés du Cancer, nous permet d'affirmer que les copies sont fidèles entre elles et que cette traduction persane est pour l'essentiel proche de son original arabe (comparé, p. ex., au MS Arabe 2645 de la Bibliothèque nationale de France, XIII^e s., 23x13 cm, tableau des degrés : fols. 123v-141v). Les variantes d'un manuscrit à l'autre dans la disposition des degrés, qui sont parfois décalés d'une ou plusieurs places, ou décrits de façon incomplète, ou encore différents,

32. Mes remerciements vont au Prof. Iqbal Ghani Khan de l'Université d'Aligarh pour m'avoir permis de consulter cette copie.

pourraient avoir deux causes, déjà remarquées par des chercheurs : le fait que les 360 degrés doivent être adaptés à l'année de 365 jours expliquerait les déplacements et les dédoublements iconographiques. Les variations dans la représentation figurée elle-même pourraient provenir – ne serait-ce qu'en partie – du fait que certains copistes disposaient aussi (ou seulement ?) du texte illustré et l'interprétaient en partie à leur façon.

Du point de vue de l'analyse textuelle et picturale, nous possédons des matériaux complémentaires pour la connaissance des figures des degrés. En premier lieu, il faut signaler l'existence d'un abrégé persan d'*al-Sirr al-maktūm* de Rāzī, par 'Abd al-Malik ibn Sa'd-e Shīrāzī, dont la copie est conservée à la Bibliothèque nationale de France (MS Suppl. persan 1764). Ce manuscrit, intitulé *Ketāb-e Mukhtaṣar al-takwīn*, présente un intérêt exceptionnel :

a) l'auteur a traduit directement de l'original arabe à une époque relativement ancienne (780H/1378-79) ;

b) la copie (de petite dimension : 17x12,5 cm) est soignée et vocalisée, ce qui en fait la version la plus sûre comparée à l'original arabe. Les matières retenues dans l'abrégé débutent par la description des degrés selon Tomtom Hendī, sous forme de tableau (fols. 2r-16v). Cette version présente des divergences intéressantes comparée à la traduction faite au début du XIII^e s. pour Ilutmish, pour ce qui est du vocabulaire persan alternatif dans le domaine de l'astrologie et de la magie, et par la même occasion, pour la terminologie des plantes (dans la section des encens).

Le second complément est fourni par la description des séries additionnelles des figures des degrés dans toutes les copies intégrales du *Sirr* (mais non dans son abrégé par Shīrāzī). A la suite de la description de la série de Tomtom Hendī présentée sous forme de tableaux, Rāzī déclare qu'il existe une version/copie (*noskhe*) différente du traité de Hendī et qu'en comparant les copies il n'a pu déterminer la

priorité de l'une sur l'autre. Il ajoute que, par ailleurs, il existe d'autres traditions des figures des degrés, telles que la tradition selon Tangeloshā le petit/mineur (ar. *ṣaghīr* ; pers. *kūček*, *khord*), Zoroastre (qui n'est pas mentionné dans toutes les copies), Abūdhātīs (?) Bābelī, et que certaines sont rapportées par Aḥmad Muḥammad 'Abd al-Jalīl [Sijzī] dans son *Jāmi' al- Shāhī*. En effet, Sijzī qui est, entre autres, le compilateur d'Abū Ma'shar, y transmet un texte sur les figures des degrés selon Zoroastre, sous un titre voisin de celui qui figure par ailleurs dans la liste des livres cités par Shādhān. Les passages cités par Ullmann permettent de penser que la série selon Zoroastre est proche de celle de Tomtom Hendī³³. Rāzī fait remarquer que Sijzī, lui non plus, n'a pas tranché quant à la préséance des diverses versions concernant la description des figures des degrés. Rāzī décrit ensuite intégralement la série de Abūdhātīs Bābelī, ainsi que deux séries (non-identifiées, mais apparemment différentes de la série attribuée à Zoroastre) rapportées par Sijzī ; celles-ci n'entrent pas en compte pour la présente étude puisqu'elles reposent sur un principe différent de celui de la figure du degré. Abūdhātīs Bābelī, en revanche, nous concerne. Rāzī précise dans *al-Sirr* que la tradition d'Abūdhātīs se rapproche beaucoup de celle de Tomtom Hendī, ce qui en effet est le cas : les divergences concernent essentiellement l'ordre des degrés et non leurs figures. Par ailleurs, Rāzī cite également cet auteur dans son encyclopédie *Jāmi' al-'ulūm*, rédigé ca. 574-5H/1179 pour le sultan khwarézmien Tekesh, dans le chapitre sur les Talismans³⁴ ; le fait qu'il mentionne exclusivement Abūdhātīs comme auteur de littérature talismanique dans ce chapitre et qu'il n'y traite nulle part des figures des

33. Voir notes 15 à 18.

34. F. Rāzī, *Jāmi' al-'ulūm*, éd. Tasbīhī, Téhéran, 1346, p. 136 ; Bābelī est également cité dans le chapitre sur les talismans par l'encyclopédiste Sh. Amolī, dans son *Nafāyis al-Funūn*, Téhéran, 1377 hq, vol. III, p. 192 ; par ailleurs, cf. Ullmann, *op.cit.*, p. 420.

degrés, tendrait à prouver que le *Sirr al-maktūm* a été rédigé postérieurement à la date de *Jāmi'*.

Etant donné la popularité de l'original arabe du *Sirr*, prouvée par des nombreux manuscrits qui nous sont parvenus, il n'est pas exclu que le nombre de copies de la traduction persane ne se limite pas aux quatre connues actuellement. D'ailleurs deux autres manuscrits persans, illustrés de surcroît, semblent s'ajouter d'ores et déjà à cette liste :

- Raza Library, Rampur : MS n°. RRL 1352, Album n° 2 ; 45,5x33 cm ; Delhi (?) ca. 983H/1575 ; degrés : folios manquants (Cancer : fols. 6r-8r).

Le manuscrit/album comporte dans son état actuel la représentation de sept signes zodiacaux et 150 figures des degrés (sur 360 contenus initialement). Le style, qui est extrêmement proche des manuscrits à peintures commandités par le Moghol Akbar présente quelques traits originaux. Les degrés sont peints sous forme de carrés (d'environ 14 cm de côté), à raison de 6 par page, dont chacun est surmonté d'une inscription portant, conformément à l'original : le numéro du degré, la description de sa figure, son nom, son encens et son utilisation talismanique. Une partie des planches de l'album a été publiée à diverses reprises³⁵.

- Wellcome Library, Londres : MS Pers. 373 ; 25,5x17 cm ; Inde, XVII^e-XVIII^e s. (?) ; la section des degrés est apparemment complète (Cancer : fols. 21r-22r).

Ce traité où figurent les représentations des planètes, des signes zodiacaux, des mansions lunaires et des degrés, n'a pas été beaucoup étudié à ce jour. Les figures des degrés sont

35. C'est grâce à Mme B. Schmitz que je dispose de précieuses données sur ce manuscrit illustré, ce dont je la remercie vivement ; malheureusement, je n'ai pas pu consulter l'article suivant, traitant de la copie : K. Khandalavala & J. Mittal, « An Akbari Illustrated Manuscript of Tilasm and Zodiac », *Lalit Kala*, 14 (1969), pp. 9-20.

représentées habituellement dans les *toranj*, à raison de 12 par page, dans un style éminemment indien mais beaucoup plus simple que celui du manuscrit précédent (ill. 2). Au-dessus de chaque *toranj*, on a inscrit le numéro du degré par rapport au signe zodiacal et la description de sa figure. Le nom, l'encens et l'utilisation talismanique n'y figurent plus, le modèle est donc davantage éloigné de son original³⁶.

Ces deux copies présentent plusieurs points communs. Tout d'abord, elles sont exécutées en Inde, comme le montre le style des peintures, mais on ne connaît de façon explicite ni le lieu, ni la date, ni le commanditaire de la copie. Ensuite, elles sont toutes deux lacunaires et on ne connaît pas leur contenu intégral. Enfin la comparaison de la série des degrés du signe de Cancer dans les deux copies illustrées avec celle du *Sirr al-maktūm* démontre que les trois séries se ressemblent, parfois étroitement : il s'agit bien des images des degrés d'après Tomtom Hendī et les variations dans l'ordre et l'iconographie des degrés ne sont pas très importantes entre les trois textes. C'est le traitement artistique qui diffère de façon radicale entre les deux copies illustrées indiennes ; et d'ailleurs, ceci est le cas de toutes les copies illustrées, orientales et occidentales, connues actuellement. F. Richard d'une part et B. Schmitz de l'autre, ont identifié le MS de Rampur comme copie d'*al-Sirr al-maktūm* de Rāzī³⁷, identification qui est confirmée par la présente étude sur les figures des degrés. Si la copie de Wellcome n'est pas celle d'*al-Sirr* – ce qui reste à analyser en comparant le contenu des deux textes – cette copie coïncide pour l'essentiel dans la

36. Nous remercions M. N. Allan, de Wellcome Library, pour la permission de reproduire une page de ce manuscrit. Pour le résumé du contenu de ce traité, cf. la légende, par S. Tourkin, des ill. 145-147 in *Images of Islamic Science, op. cit.*

37. F. Richard, « Une page du recueil de talismans et de signes zodiacaux d'Akbar dans la collection Gentil », *Arts Asiatiques*, XLI (1986), pp. 116-7 ; B. Schmitz : communication personnelle.

section des degrés avec le texte de Rāzī. Par conséquent, il est souhaitable que les deux copies indiennes illustrées soient prises en compte dans toute étude à propos de la traduction persane d'*al-Sirr*. Il sera intéressant de déterminer le rapport exact qu'entretiennent les deux copies illustrées indiennes avec l'original de Rāzī, notamment au niveau iconographique.

Quant à la connaissance des figures des degrés en Occident, il en existe deux traditions fort connues. D'une part, les degrés sont décrits dans la même version illustrée d'*Astromagia* castillane évoquée précédemment³⁸. D'autre part, il s'agit d'une adaptation par Johannes Angelus de la description des figures des degrés selon Ibn Ezra et Pierre d'Abano, sous le titre d'*Astrolabium planum in tabulis ascendens*. Le traité d'Angelus qui a été imprimé à Augsbourg en 1488 par Ratdolt comporte, outre le texte, 360 gravures sur bois représentant les degrés, le tout attribué – apparemment sans fondement – à la fois à Teucros et à Abū Ma'shar³⁹. Une brève comparaison des degrés du signe de Cancer dans les deux textes occidentaux avec ceux évoqués précédemment démontre que, si les deux textes occidentaux sont quasi identiques entre eux, ils apparaissent en revanche éloignés des traditions des degrés selon Tangeloshā et Tomtom Hendī. Quant à la version des degrés figurant dans le MS Lat. 7344 de la Bibliothèque nationale de France, elle semble représenter une synthèse des traditions circulant en Occident⁴⁰.

Pour rappeler l'apport du monde iranien à la question de l'iconographie céleste, on peut dire que les figures des décans ont été transmises, et à l'Islam et à l'Occident, en grande

38. Alphonse X, *op. cit.*, pp. 99-127, p. 309 sq. (ills. 1-7) et p. 345 sqq.

39. J. Engel, *Astrolabium Planum in Tabulis Ascendens (...) Incunable 492 de la Bibl. Mazarine*, éd. J. Richer, Nice, Béliane, 1986.

40. Je remercie M. J.-P. Boudet de m'avoir communiqué cette information ; cf. J.-P. Boudet, *Lire dans le ciel. La bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^e siècle*, Bruxelles, 1994, pp. 2-4.

partie grâce à la traduction moyen-perse du texte grec de Teucros, lui-même transcrivant les traditions antérieures. Leur sauvegarde et la diffusion ont été assurées à leur tour par la description textuelle qu'en avait donné Abū Ma'shar dans son *Madkhal*, laquelle a trouvé un prolongement en Occident sous forme de versions illustrées (MSS latins, *Astromagia* castillane, les fresques du Palais Schifanoia). Quant aux figures des degrés, sans évoquer leur origine picturale fort complexe, celles-ci ont été connues dans le cadre du monde islamique sous forme de différentes séries, parmi lesquelles la tradition nabatéenne attribuée à Tangeloshā et celle de Tomtom l'Indien décrite par Rāzī dans *al-Sirr al-maktūm* ont été mises en peinture dans trois manuscrits persans tardifs. En revanche, il n'y a apparemment pas eu de prolongement de ces deux séries en Occident. Comme on peut le voir dans le manuscrit castillan d'*Astromagia* et dans la publication d'*Astrolabium planum* de Johannes Angelus, leur description des figures des degrés repose visiblement sur d'autres sources que celles de Tangeloshā et de Tomtom Hendī.

Dans l'ensemble, les figures des décans et des degrés semblent avoir été peu évoquées dans la littérature iranienne. Visiblement ces images passaient à l'époque islamique déjà pour une curiosité. Les rares citations chez Neẓāmī et Khā-qānī, deux poètes persans du XII^e siècle, donnent au nom de Tangeloshā la connotation, soit du livre illustré par excellence – du côté d'*Artang-e Mānī*⁴¹ – soit de l'“imagination extraordinaire”⁴². Ceci ne nous aide pas à deviner si les poètes pensaient dans ce contexte plutôt à la représentation des décans ou bien à celle des degrés. Mais ils ne les confondaient certainement pas avec les figures des 48 constellations de tradition ptoléméenne, lesquelles sont à l'évidence bien connues des poètes, peut-être grâce aux copies illustrées du

41. *Artang* est la déformation du nom parthe authentique du livre de Mānī, *Ardahang*.

42. *Tangeloshā*, *op. cit.*, introd. p. 24.

traité rédigé en arabe 376H/986, par ‘Abd al-Raḥmān Ṣūfī sur « Les figures des étoiles fixes » (*Kitāb suwar al-kawākib al-thābita*) [Description des étoiles fixes par Abd al-Raḥman al-Ṣūfī]⁴³.

Pour terminer, on soulignera que ce sont les mécènes du livre persan qui ont contribué à la sauvegarde de la mémoire picturale des degrés dans le monde islamique, mémoire qui était apparemment en train de se perdre. En effet les trois copies persanes illustrées – les MSS du Musée Rezā ‘Abbāsī, de Raza Library et de Wellcome Library – semblent être aujourd’hui les seuls exemples qui nous soient parvenus pour le monde islamique en fait de manuscrits à peinture traitant du sujet des degrés⁴⁴.



43. Cf. l'éd. fac-similé de la plus ancienne copie illustrée, datée 400H/1009-10, publiée en 1986 à Francfort par F. Sezgin. La datation de cette copie a été remise en question par A. Soudavar, in *Studia Iranica*, 28, 2 (1999), pp. 255-274. Pour l'étude de la traduction arabe du catalogue de Ptolémée, et de ses versions persanes, voir divers travaux de P. Kunitzsch (cf. n. 6).

44. Pour souligner l'exclusivité des MSS persans sur les figures des degrés, je me fonde sur la prospection faite par A. Caiozzo, *op. cit.*, au sujet des images des MSS illustrés arabes, persans et turcs, au Moyen Age islamique.